



Concert de malouf, Constantine

"Cheikh Raymond", assassiné par le FLN

Raymond Leyris (1912-1961)

Raymond Leyris a incarné l'entente judéo-musulmane à Constantine, grâce à sa pratique virtuose du malouf, musique andalouse.

Né de père juif et adopté par une famille juive, il est assassiné par le FLN en 1961.

Sa mort est un des moments de prise de conscience d'un départ inéluctable pour les juifs d'Algérie.

Le symbole de l'entente constantinoise

Raymond Leyris est né en 1912, d'un père juif originaire de Batna, la capitale des Aurès et d'une mère française. Il est abandonné par sa mère, à la suite de la mort de son père sur le front de la Somme, pendant la Première Guerre mondiale, et est adopté par une famille juive très pauvre.

Il est assassiné d'une balle dans la nuque, le 22 juin 1961, par le FLN, alors qu'il fait ses courses au souk de Constantine. Sa mort est perçue par la communauté juive comme une rupture définitive qui signe l'impossibilité de rester en Algérie. Joueur virtuose d'oud, le musicien était le symbole de Constantine. La ville comptait alors 40.000 juifs, près de la moitié de sa population.

Les concerts hebdomadaires de Raymond Leyris à la radio puis à la télévision locale réunissaient toute la ville. **Les Arabes l'appelaient "Cheikh Raymond". Il symbolisait la fraternité judéo-musulmane.** Dans son orchestre, on retrouve, côte à côte, Gaston Ghrenassia (futur Enrico Macias) et son père, Sylvain, un violoniste, Nathan Bentari, Haïm Benbala, Larbi Belamri et Abdelhak. Il a eu pour maîtres les deux figures algériennes légendaires du malouf : les Cheikhs Chakleb et Bestandji.

Il enregistre sans cesse entre 1956 et 1961. Excepté des copies pirates ou privées, il n'y avait plus un seul enregistrement de lui. Son fils a récupéré et commercialisé les bandes d'un concert donné, en 1954, à l'Université populaire de Constantine. Enrico Macias a dirigé un album hommage.

Le "malouf" andalou, l'amour courtois et l'amour de Dieu

Le "malouf" est la forme qu'emprunte la tradition musicale arabo-andalouse, à Constantine et en Tunisie. **"Malouf" signifie en arabe, "fidèle à la tradition". Le malouf est issue du patrimoine andalou, musique mêlant musulmans et juifs**, dans la célébration de l'amour courtois et de l'élan vers Dieu. Les Arabes nomment "tarab" l'extase qui libère l'âme du corps grâce au malouf.

En Afrique du Nord et dans toute l'aire arabo-musulmane, cette musique est restée vivante, mais ses modes savants, du fait d'une transmission orale, ont conduit à de nombreuses pertes. Ses instruments sont le luth, la cithare et l'oud, le tambourin, l'alto, et la flûte bédouine, spécifique de Constantine.

Source : <http://www.constantine.free.fr/LaCulture/malouf.htm>